

Jean-Paul Sartre et Mme Arzoumanov m'ont accueillie au CDI du lycée Anguier, quand j'effectuai ma rentrée de professeur documentaliste stagiaire, fin août 2003. Mme Arzoumanov était ma tutrice, Jean-Paul Sartre l'un des nombreux visages familiers affichés dans le CDI. Aujourd'hui, je suis titulaire du poste occupé autrefois par ma tutrice et le même Jean-Paul Sartre m'a suivie lors du déménagement du CDI...

Un changement nécessaire

Il était déjà question depuis fort longtemps, lorsque j'effectuai mon stage en 2003, d'une « restructuration » du lycée Anguier. A l'époque, le lycée était physiquement scindé en deux sites distincts dans la ville d'Eu, alors que l'EPL constituaient une seule et même entité administrative. En plein centre-ville, dans l'enceinte prestigieuse d'un ancien collège jésuite fondé par Henri de Guise, les filières générales ; près de la gare, le site technologique et professionnel avec ses ateliers spécialisés.

Il existait, pour chacun de ces sites, un CDI. Ces deux CDI étaient à l'image de leurs environnements respectifs.

Le CDI rue de la République occupait une toute petite aile au deuxième étage des extensions du lycée général, constructions datant de l'après-guerre. Situé sous les combles, à la place d'anciens dortoirs de l'internat, ce CDI vitré sur ses deux longueurs offrait une vue imprenable sur la cour bordée de la chapelle jésuite et sur les toits de la ville d'Eu. En longueur, assez petit, ce CDI débordait d'étagères hétéroclites, débordant elles-mêmes de livres. Bouillonnant culturellement et chaleureux, ce CDI avait un charme désuet, tout comme les salles de cours hautes de plafond ...

Le CDI rue de la Gare était lui situé au premier étage d'un bâtiment rectiligne sans attrait, d'une construction plus tardive que les extensions du centre-ville. Beaucoup plus spacieux que son « jumeau », ce CDI était aussi doté d'un mobilier plus récent, dans les tons gris et jaunes. Pourtant fonctionnel et accueillant, le CDI professionnel et technologique était comme serti dans l'univers gris et peu amène du site tout entier. Bref, les deux sites en général étaient vieillissants et nécessitaient des travaux...

Un choix pour la « restructuration »

Emmenée par les courants des mutations dans l'académie d'Amiens, je gardais un contact privilégié avec ma tutrice et sa collègue du CDI professionnel et technologique, Mme Cleuet. Toutes deux étaient convaincues que mon « exil » picard ne durerait pas et que j'étais destinée à succéder à l'une d'elles puisqu'elles étaient toutes deux à quelques années de la retraite. Alors j'étais tenue au courant des derniers avancements du projet pour le « nouveau » lycée.

Le Conseil Régional, maître d'ouvrage des travaux, pouvait choisir de rénover les deux sites ou bien d'abandonner les bâtiments du centre-ville et de chercher des terrains proches de la gare pour rassembler toutes les filières sur un même lieu. Finalement, des terrains furent acquis de chaque côté de la Busine, petit cours d'eau (un fleuve puisqu'il se jette directement dans la mer !) qui, symboliquement, maintient encore aujourd'hui la séparation entre la rive professionnelle et technologique et la rive générale.

Techniquement, pour les CDI existants, il s'agissait à terme de deux déménagements en parallèle en vue de la fusion en un seul centre dans les nouveaux locaux. Pour les professeurs documentalistes en poste au moment de cette triple opération, la charge de travail serait assez colossale étant donné la richesse exceptionnelle des fonds documentaires constitués au fil des ans. Mais, chaque chose en son temps, le futur CDI n'était pas prêt à sortir de terre, il devait déjà prendre vie sur les plans de l'architecte ...

Les plans du nouveau CDI

Bientôt mes collègues furent consultées à propos des plans de ce nouveau et unique CDI. La bonne conception des espaces était une préoccupation déjà très présente chez les professeurs documentalistes à l'époque. Les deux collègues firent part à l'architecte de leurs souhaits pour un environnement de travail fonctionnel (salles de travail en autonomie vitrées, existence d'une véritable salle de formation interne au CDI, coin lecture, casiers pour les élèves ...), m'incluant dans leurs réunions de réflexion. N'oublions pas que j'étais leur héritière présomptive ! D'ailleurs, cette thématique des espaces au CDI m'intéressait déjà beaucoup, le lycée où je travaillais à l'époque comme TZR me servant de laboratoire d'expériences...quitte à retrousser mes manches et jouer les déménageuses.

Il y a bien sûr un décalage entre le CDI rêvé qui remplit idéalement toutes les fonctions et la réalité proposée sur le papier par l'architecte. Néanmoins les premiers plans soumis à mes collègues étaient très encourageants, de nombreuses suggestions avaient été entendues. Ce fut finalement sur le terrain que de multiples petites déceptions surgirent, ternissant notre enthousiasme et nous éloignant du CDI presque parfait auquel nous avions cru à la lecture des plans.

La première pierre fut posée le 18 octobre 2008

Nomination en pleins préparatifs

Mme Arzoumanov prit sa retraite et je lui succédais comme professeur documentaliste titulaire du poste rattaché au lycée général. L'entrée du lycée dans ses nouveaux locaux étant officiellement prévue pour janvier 2010. Si le CDI, comme le reste des nouveaux bâtiments, commençait à sortir de terre, il nous restait quatre mois pour nous organiser avant le jour J. Je dis « nous » car, dès ma nomination sur le poste, je travaillai en étroite collaboration avec Mme Cleuet. Nous abordions plusieurs fronts en même temps :

- Un désherbage poussé des rayonnages de nos deux CDI, avec consultation systématique des coordonnateurs de discipline. Ce travail conjoint était indispensable pour nous faire une première idée du futur visage de notre CDI, du point de vue du contenu, nos deux fonds documentaires devant se mêler ...
 - Tri des archives et des différents documents de travail engrangés au fil des ans dans chacun de nos CDI (avec l'aide bénévole de Mme Arzoumanov)
 - Réflexion sur la destination de toutes ces choses dans notre futur CDI et notamment répartition entre la salle commune et les différentes réserves dont nous disposions sur les plans ...

- De multiples petites tâches (tri du mobilier, du matériel, traitement des livres encore en réserve, choix des titres à conserver parmi les abonnements...) occupèrent le peu de temps dont nous disposions encore en trichant un peu, c'est-à-dire en commençant plus tôt le matin et en finissant plus tard le soir.

Nous eûmes alors la bien désagréable surprise d'apprendre que la salle commune du CDI serait arbitrairement rétrécie de quelques précieux mètres carrés (pléonasme !) afin de passer sous la barre d'une norme qui obligeait à des contraintes et des coûts supplémentaires. Du coup, l'entrée d'une de nos réserves n'était plus accessible directement depuis la salle commune. Ce désagrément n'était néanmoins rien comparé à l'idée d'un moindre espace au CDI qui nous décevait beaucoup. Cette première expérience ne faisait qu'inaugurer une longue liste de légères déconvenues et inéluctables compromis auxquels nous allions devoir nous habituer tout au long des mois suivants et qui nous demanderaient à la fois patience et combativité...

Un problème ? Une solution !

Avant le déménagement, nous rencontrâmes en présence de Mme Porte, la chargée de mission de la Région en charge des appels d'offres pour le mobilier. La liste des meubles nécessaires avait été dressée avant mon arrivée mais j'attendais avec impatience de connaître le résultat de ce marché, si important pour nous au quotidien. Elle commença par les rayonnages. Ménageant le suspense, elle nous exposa d'abord les deux propositions de fournisseurs qui n'étaient pas retenues. Nous poussâmes intérieurement des «oufs» de soulagement car les meubles présentés ne répondaient pas du tout à nos critères. Il avait été en effet demandé l'achat de rayonnages homogènes, de caractère discret et facilement modulable en fonction des besoins en fonction des besoins.

Heureusement pour nous, Borgeaud avait répondu à l'appel d'offre ! Mais notre joie fut de très courte durée car on nous annonçait une bonne et une mauvaise nouvelle. La bonne nouvelle fut la découverte du mobilier proposé : des étagères fines, entièrement modulables, dont les côtés étaient grillagés discrètement ce qui permettait des affichages. Nous étions ravies, nous ne pouvions rêver mieux ! La mauvaise nouvelle tomba sous nos yeux alors que Mme Porte insistait sur le point positif (nous allions avoir une vue parfaite sur les allées de rayonnages !) : la proposition d'implantation des étagères se résumait en une forêt d'étagères devant et quasiment à ras de la banque de prêt. Les tables de travail et les ordinateurs, qui seraient occupés par les élèves, étaient quant à eux bien cachés sur les côtés du CDI, derrière la forêt d'étagères, hors de la vue des professeurs documentalistes. Très inquiète, je ne prêtais plus qu'une attention toute relative au reste du mobilier prévu : tables de travail avec rehausse grillagée à l'américaine, chariot de rangement des livres (du luxe bienvenu), meuble de rangement de DVD, chauffeuses et bac à BD pour le coin lecture, tourniquets supplémentaires pour le coin presse ...

Avant de quitter la réunion, je demandai une photocopie du plan d'implantation de Borgeaud. Avec une petite idée derrière la tête. Le lendemain matin, je m'armai d'une paire de ciseaux et d'un bâton de colle. Je découpai une à une les 52 étagères figurant sur le plan, redevenu vierge (je regretterai par la suite de ne pas avoir gardé une copie de la proposition initiale de Borgeaud pour preuve du changement opéré) et commençai à replacer les

éléments de décor différemment. Au bout de quelques heures, j'avais réussi à recaser toutes les tables et les étagères mais en minimisant les recoins invisibles à la vue depuis la banque de prêt. Les étagères formaient non plus une forêt compacte dont l'orée effleurait la banque de prêt mais une forêt bordée d'une clairière en arc de cercle. Dans cet espace dégagé les tables de travail, au lieu d'être en enfilade, prenaient place en fonction de leur taille (tables de travail individuel dans la partie la plus exigüe, tables de travail pour quatre dans la partie la plus évasée). Je déplaçais quelques étagères dans le coin lecture qui disposait déjà d'étagères encastrées mais pour lequel nous avions de grandes ambitions. Ma collègue et moi avions déjà remarqué qu'un coin lecture avec un fonds BD digne de ce nom a un grand pouvoir attractif auprès des élèves. Nous souhaitions donc leur proposer un fonds sans cesse enrichi en bandes dessinées et mangas. Mon initiative s'est révélée utile, car, actuellement, nous n'avons plus de place pour accueillir davantage de collections de bandes dessinées. Je prévoyais d'autres étagères près de la banque de prêt pour plusieurs raisons : les professeurs documentalistes ont toujours besoin de rangements à proximité de leur poste de travail et nous souhaitions mettre en valeur les nouveautés et ranger à part les ouvrages purement pédagogiques, à destination des professeurs.

J'allai voir le jour même ma collègue pour lui soumettre ma contre-proposition d'implantation du mobilier Borgeaud. Mme Cleuet adhéra immédiatement et totalement à mon projet. Avec son aval, je demandai un rendez-vous à notre proviseure pour lui présenter ma solution de rechange. Mme Porte eut un large sourire en voyant le nouveau plan et promit de le transmettre à Borgeaud pour qu'il soit le plan de référence lors de l'installation du matériel pendant les vacances de Noël.

Deux déménagements et deux visites

Lorsque le prestataire choisi pour assurer le déménagement vint prendre dans nos CDI la mesure du travail que ses équipes devraient fournir, il se montra extrêmement rassurant : nous n'aurions qu'à indiquer nos préférences de regroupements de livres dans les cartons, ses employés s'occuperaient de tout : montage des cartons, mise en cartons des livres et autres matériels à emporter, stockage puis, durant les vacances de Noël, déplacement des cartons des anciens sites sur le nouveau, déballage des cartons et placement des livres sur les étagères... Nous buvions toutes ces belles paroles, nous qui redoutions tant de devoir opérer nous-mêmes la mise en carton comme tant d'autres collègues contraintes de le faire avant nous, lors de travaux de rénovation ou de déménagements.

Dans le courant du mois de décembre, nous rencontrâmes avec Mme Porte le représentant du fournisseur Borgeaud, venu régler les derniers détails de l'aménagement de notre bibliothèque flambant neuve. La discussion porta sur le plan d'implantation des étagères mais aussi sur le choix de couleurs dans le nuancier. Pour nous aider à nous décider, Mme Porte nous proposa d'aller visiter le CDI sur le chantier du nouveau lycée. Nous faufilet au milieu des ouvriers affairés, nous grimpâmes un escalier et arrivâmes dans un espace que Mme Porte nous présenta fièrement comme le nouveau CDI. Je fus fort déçue par la taille de ce lieu, qu'on nous avait toujours présenté comme grandiose mais que je trouvai terriblement restreint, surtout quand j'imaginai notre fonds documentaire géant ... Je compris enfin pourquoi notre demande d'installation de micros à la banque de prêt et d'enceintes dans la salle commune avait été refusée ! Nous avons imaginé une salle aux

proportions immenses et ne voulions pas nous époumoner alors qu'en fait notre espace principal de travail était à portée de voix dans le moindre de ses recoins. Femmes de terrain, nous n'utilisions vraisemblablement pas exactement la même échelle que les concepteurs et décideurs ...

La neige recouvrait la ville d'Eu quand les déménageurs arrivèrent sur chacun des sites le jour convenu pour le début du déménagement. J'eus la chance de me voir attribuer une équipe à l'écoute, alors que ma collègue se retrouvait toute seule avec trois déménageurs qui agissaient à leur guise... Pendant une semaine nous avons mis en carton, tous ensemble, les milliers d'ouvrages du CDI rue de la République. Des collègues vinrent prêter main forte le vendredi du départ en vacances pour tout boucler. Je n'oubliai pas de décrocher délicatement l'affiche de Jean-Paul Sartre, suspendue depuis des années au bout du rayon philosophie. C'est la seule affiche que je récupérai pour le nouveau CDI, l'encadrant respectueusement dans un cadre afin qu'elle se fonde sans problème dans le décor du nouveau CDI. Nous avons préparé la répartition des documentaires et des ouvrages de fiction sur les étagères et nous laissâmes ce plan à mon équipe de déménageurs afin qu'ils apportent les cartons de livres au plus près de leurs futurs emplacements.

Le samedi des vacances, tous les professeurs furent conviés à une visite de leur nouvel environnement de travail, même si celui-ci était toujours aux mains des ouvriers qui se dépêchaient de tout terminer pour la rentrée de janvier. Je retournai au CDI. L'espace était cette fois délimité clairement car les huisseries avaient été posées. La banque de prêt était aussi installée. Je n'étais que moyennement surprise, vu l'état d'urgence dans lequel travaillaient les ouvriers, de voir que des bouts de papier fripé ou plié faisaient fonction de cales de niveau. J'étais plus inquiète des traces peu ragoutantes sur le sol mais l'intendant m'assura que la résine n'était pas encore finie ...

Une rentrée entre sentiment d'abandon et cohabitation difficile

En fait, la résine était finie ! C'est donc dans un CDI imparfait et inondé que nous fîmes notre rentrée en janvier 2010. En effet, bien que placé en hauteur, au premier étage, notre CDI est sujet aux inondations, notamment parce qu'il est situé sous une terrasse dont l'isolation laisse à désirer. Celle que nous subîmes en cette rentrée de janvier 2010 était due à la mise en fonctionnement pendant les vacances des radiateurs à l'étage supérieur. Personne n'avait contrôlé le nouveau système de chauffage et les radiateurs avaient fui abondamment pendant les congés. Une cascade d'eau teintée de rouille avait déferlé tout près de la banque de prêt, sur de nombreux cartons posés là et, entre autres, sur les emballages de notre portique antivol flambant neuf qui avait baigné plusieurs jours dans une véritable mare ...

Notre première tâche au CDI fut donc de sortir les livres des cartons imbibés d'eau et de les mettre à sécher... directement sur le sol ! Nous ne disposions en effet à ce moment-là d'aucun mobilier, mis à part la banque de prêt et les étagères Borgeaud. Nous constatâmes d'ailleurs avec admiration la précision de l'installation des rayonnages, avec des allées parfaitement semblables, des angles droits et des parallèles impeccables entre elles dans un CDI pourtant pas vraiment rectiligne. Ce fut une petite consolation de voir ces belles rangées d'étagères nous attendre.

Les cartons aussi nous attendaient, empilés les uns sur les autres, formant des monticules impressionnants. Nous n'avons pas attendu les déménageurs (nous avons bien fait car nous ne les revîmes qu'à la fin de la semaine) et nous attaquâmes à trois, ma collègue, l'aide-documentaliste et moi, aux montagnes de carton. Comme nous avons beaucoup réfléchi à la répartition des ouvrages dans le CDI, nous avons les idées claires et savions où poser les ouvrages. En quelques jours, et avec l'aide de collègues qui passèrent nous proposer leur aide, nous sommes venus à bout de tous les cartons, même ceux dont le contenu devait être entreposé dans les réserves.

Une déconvenue nous attendait dans les réserves cependant. Encore une fois, une différence d'échelle porta à conséquence. Visiblement les dimensions des réserves qui nous avaient été données ne correspondaient pas à la réalité des lieux car les déménageurs, pourtant munis de nos plans de déménagement, n'avaient visiblement pas pu faire rentrer tous les meubles de récupération comme nous le souhaitions dans les réserves. C'était un beau désordre !

Un léger sentiment d'abandon nous envahit dans ces tous premiers jours, sauf quand des collègues venaient proposer spontanément leur aide. Nous n'avions aucun moyen de travailler autrement qu'en vidant les cartons. Nous n'avions aucun ordinateur pour commencer la fusion de nos bases, même pas de chaises pour nous asseoir. Je fus obligée de demander l'autorisation, accordée du bout des lèvres, d'aller chercher trois chaises dans mon ancien CDI, rue de la République, pour que nous puissions quand même nous reposer de temps en temps ailleurs que sur le sol.

A peine les livres déballés dans la salle commune, et pour ne pas rester désœuvrées, nous entreprîmes ensemble de reprendre les livres un par un, en les regroupant par sous-thèmes, et en notant sur la page de titre la nouvelle cote que le livre se verrait affecter. Nous remettions à plus tard la modification de la cote dans BCDI car nous n'eûmes droit à nos ordinateurs qu'à la veille des vacances de février, sept semaines plus tard. J'avais tenté d'activer les choses, demandant à corps et à cris de pouvoir avoir au moins un ordinateur au CDI afin de commencer la fusion des bases. Je fus servie : un jour, un chef des agents débarqua avec une unité centrale qu'il déposa sans un mot sur la banque de prêt. Je ne pouvais pas me plaindre, pensai-je, j'avais été exaucée : j'avais un ordinateur. Tant pis pour moi si j'avais omis de demander aussi un clavier, une souris et un écran !

Après la solitude de la première semaine, ce fut un va-et-vient continu d'ouvriers, de contremaîtres, de patrons, d'architectes, de chargés de mission qui ne pensaient pas tous à se présenter, nous confondant avec les quelques meubles déjà présents au CDI. Nous avons travaillé d'arrache-pied pendant plusieurs semaines dans des conditions vraiment difficiles, tenant soit au lieu lui-même soit aux personnes qui y travaillaient en même temps que nous.

Le chauffage, en rodage, tournait à plein et nous ne pouvions pastoucher aux radiateurs. Le temps était soit neigeux, soit au beau fixe et le soleil dardait alors ses rayons dans notre CDI largement exposé au sud et entouré de baies vitrées. La chaleur était par moment vraiment intenable. La plus amère déception, pour ma part, est née au moment où je compris que nous ne disposions pas au CDI de moyen d'aérer la salle commune. L'entrebâillement des petites lucarnes hautes du CDI est insuffisante et l'aération par VMC

n'a jamais marché plus de quelques heures de suite. Je fus vraiment catastrophée, moi dont le premier geste, chaque matin, dans les différents CDI où j'ai travaillé, était toujours d'ouvrir en grand les fenêtres. Le problème est toujours le même à l'heure actuelle, malgré les suppliques adressées au fil du temps à la Région au point que j'envisage très sérieusement devoir un jour quitter mon poste. Un CDI n'est pas un musée sous cloche, figé et mort ; c'est un lieu fréquenté et vivant, on y réfléchit, on y travaille et on a donc besoin d'y respirer !

Ce n'est pas le seul désagrément que nous avons connu lors de ces premières semaines d'existence du CDI. Nous avons dû travailler dans la poussière et le bruit des ouvriers qui s'affairaient en même temps que nous. Essentiellement les menuisiers, chargés de poser les tablettes informatiques sur les $\frac{3}{4}$ du pourtour du CDI, et les électriciens qui n'avaient pas fini la pose des prises et des connexions internet. Nous avons dû « affronter » ces deux équipes sur des détails insignifiants. Mais ces situations, au moment où nous les vivions, nous ont semblé vraiment kafkaïennes. Par exemple, il avait été prévu, dans le prolongement de la banque de prêt, un espace pour le photocopieur. Comme je m'étonnais que les électriciens ne posent pas de prise à cet endroit, je m'entendis répondre (sur un ton condescendant) que ce n'était pas prévu sur les plans ! Quant aux menuisiers, chargés de poser des tablettes devant les baies vitrées mais aussi sur le moindre pan de mur, il nous fallut négocier avec eux un mètre ou deux de mur pour pouvoir installer notre Kiosque Onisep qui, sinon, ne trouvait de place nulle part. Conciliants, ils allèrent s'occuper ailleurs, pendant que nos responsables se battaient en réunions de chantier pour faire en sorte que le bon sens triomphe ! Quand aux solides étagères installées, elles ploient actuellement légèrement sous le poids des livres...

Pendant cette période assez désagréable, nous avons eu la forte tentation de nous acheter des perruques blondes et de venir au travail ainsi affublées, pour manifester notre réprobation face au ton que les ouvriers ou chefs de chantier prenaient volontiers avec nous. Seuls les installateurs du photocopieur, du portique de sécurité et des tables de travail furent assez délicats pour nous parler comme à des êtres doués de raison, à même de comprendre des choses un peu techniques. Nous avons pensé à cette époque, pour nous délasser, à organiser, dès que le CDI ouvrirait ses portes aux élèves, un cluedo géant où toutes les traces malencontreuses du temps des travaux nous serviraient d'indices dans la recherche d'un éventuel coupable : la trace de semelle dans le couloir, le dégradé disgracieux de résine, en forme de flaque, évoquant du vomi mal nettoyé, en plein dans l'entrée, les traces de pas sur les dalles du plafond, les gouttes de peinture rouge semblables à du sang que nous retrouvions un peu partout dans le CDI ...

Quelques jours avant les vacances de février, les chaises et les tables pour la salle commune furent livrées, ainsi que nos fauteuils de travail. Le jeudi suivant, les ordinateurs furent installés. Le CDI était enfin prêt à recevoir élèves et professeurs qui voudraient venir y travailler.

Ouverture du CDI au public et fusion de la base dans BCDI

En même temps que nous assurions l'accueil des élèves dans leur tout nouveau CDI et que nous menions quelques formations, nous avons poursuivi avec ma collègue notre effort pour la fusion des bases.

Quand les élèves étreignèrent le CDI, nous constatâmes quelques défauts de conception : la porte qui claque fort, les casiers en ferraille qui empêchent toute arrivée discrète, la banque de prêt trop longue qu'il faut contourner, les baies vitrées sans aucun accès pour le nettoyage et vite grises de poussières, l'isolation phonique inexistante dans un lieu bruyant, la hauteur des étagères posant problème à nos usagers les plus petits, la nécessité de choisir en cas d'alerte incendie entre fermer les fenêtres du CDI pour respecter les consignes et mourir brûlées ou asphyxiées le temps de tourner à la main toutes les manivelles ... sans compter la lenteur du réseau paralysant parfois l'accès à internet.

Une classification Dewey à la main, nous avons dressé durant les mois de janvier et de février la liste des sous-classes en vigueur dans notre établissement. Tous les livres avaient été de nouveau cotés au crayon papier sur leur page de titre. Cette phase intellectuelle et manuscrite de cotation achevée, il nous restait à changer les cotes physiquement sur le dos des livres et numériquement dans BCDI, afin d'avoir un fonds et une base en cohérence au plus vite, pour nos usagers. Nous avons donc repris les livres un à un une seconde fois, pour arracher les vieilles cotes scotchées (un enfer !), vérifier et modifier la cote dans BCDI, apposer la nouvelle cote avec du transparent autocollant moins susceptible de s'effriter avec le temps. Nous travaillions à partir de la base du CDI rue République qui comportait le plus grand nombre de notices. Quand nous avions dans les mains des livres en provenance du CDI Cayet, nous les rassemblions et allions chercher les notices dans la base de ma collègue avant de les importer dans la base principale. Il nous fallait alors changer leur numéro d'exemplaire. Des opérations aussi simples que le gommage des vieilles cotes ou le masquage des anciens numéros d'exemplaires au blanco prennent un temps colossal.

Mme Cleuet, qui partait à la retraite en juin 2010, mit un point d'honneur à laisser entre mes mains un CDI dont le fonds documentaire principal, mis à la disposition des élèves sur les rayonnages de la salle commune, soit utilisable sans aucun problème. Nous commençons souvent notre journée de travail avec l'équipe de ménage du matin et la finissons quand partait l'équipe de ménage du soir. A la mi-juillet 2010, Mme Cleuet put partir en retraite avec la satisfaction du devoir accompli, étant quasiment venue à bout de ce travail d'Hercule.

To be continued

Les années suivantes, avec la réforme du lycée, une implication pédagogique plus poussée (permise par le caractère fonctionnel du CDI même s'il n'était pas parfait), l'arrivée d'une nouvelle collègue, les suites du déménagement concernèrent surtout les périodes de fin d'année scolaire, quand du temps était dégagé pour faire au CDI tout ce que l'on n'a pas le temps de faire au cours d'une année frénétique. Courant 2010-2011, j'avais quand même pris le temps de mieux organiser la banque de prêt et notre réserve attenante, déplaçant des meubles, leur assignant une fonction précise. Au mois de juin 2011, je me lançai dans l'installation des étagères pédagogiques, triant et recotant ce fonds particulier.

En 2012, et d'abord je crus à une plaisanterie, il me fut annoncé que la résine du sol du CDI allait être refaite et qu'en conséquence les étagères du CDI allaient être déménagées ! Stupéfaction, colère et abattement ! On me promet que je n'aurais pas à faire moi-même les cartons et que des déménageurs professionnels s'occuperaient de tout. Sceptique, je restais trois semaines de plus au CDI pour veiller au grain. Il me fallut par exemple dissuader les

déménageurs (des professionnels !) de déplacer d'un seul bloc les étagères reliées entre elles par douze. A contre-cœur, ils se résignèrent à vider une étagère sur deux et à détacher de plus petits blocs d'étagères qu'ils transportèrent sur des diables vers les autres salles, dans les grincements du métal qui souffrait... En août, un petit jeune homme tout seul fut envoyé pour tout remettre en place et il ne savait visiblement pas par où commencer. J'alertais ma proviseure et, dès le lendemain, un déménageur plus expérimenté prit les choses en mains. Il ne put pourtant pas empêcher des pieds d'étagères malmenés de se casser ni reproduire l'extraordinaire alignement qu'avait réalisé le technicien de chez Borgeaud en janvier 2010.

2012 fut une année très chargée car, avant l'arrivée des déménageurs, je m'attaquai aussi au désordre laissé en l'état dans les deux réserves. Je sortis tout le contenu de ces pièces (archives, matériel, fournitures, collectors, livres mis au pilon ...) et déplaçais (seule ou avec des volontaires musclés) toutes les étagères de récupération afin de les disposer plus rationnellement. Puis nous rangeâmes toutes les boîtes d'archives non sans faire du désherbage dans les périodiques. A la rentrée, je parvins à finir la recotation de la classe 700. J'y consacrai plusieurs mercredis après-midi, temps libre sacrifié mais compensé par le soulagement d'en finir avec ce reliquat qui attendait depuis 2ans.

Il reste à l'heure actuelle de nombreux chantiers à entreprendre, échos du déménagement de 2010 : finir la signalétique ; recoter les ouvrages de fiction ; inventorier, recoter et ranger les collectors dans la réserve ; procéder plus généralement à l'inventaire des ouvrages du CDI (plus de 34 000), tous types confondus ...

Donc, quelques conseils si vous déménagez, en guise de conclusion. Prévoyez :

- Une paire de ciseaux et un bâton de colle pour refaire les plans.
- Une chaise pliante.
- Une perruque blonde à coiffer quand des « professionnels » vous adressent la parole.
- Une serpillère ou plutôt des serpillères (mais seulement si votre établissement teste de nouveaux radiateurs ou si votre CDI est situé, comme le nôtre, sous une terrasse), des bâches pour protéger les livres, un parapluie en cas de cascade !
- Un ventilateur si vos fenêtres ne s'ouvrent pas, pour l'illusion de respirer un air frais.
- Un fétiche comme mon Jean-Paul Sartre, qui veille toujours sur la banque de prêt depuis le rayon philosophie.
- Une bonne dose de patience, une pincée d'humour, de l'huile de coude, de la sueur et des larmes ...
- De la bonne humeur quand même car si j'ai pointé les problèmes que j'ai rencontrés, je dois avouer travailler aujourd'hui dans un cadre que beaucoup de collègues, je pense, m'envieraient ...